

peuples, car il tient immédiatement à leurs mœurs, et n'ayant point à imiter la nature il est plus indépendant — je crois donc que la vie moderne était pleine de force, d'audace, d'originalité enfin de tout ce qui résulte de l'homme peu modifié par les autres hommes, au contraire la
 5 vie antique se composait d'impressions communes entre tous, d'harmonie entre les esprits et les volontés; un temple grec, une tragédie grecque était la production du peuple à qui un artiste servait d'instrument et d'organe.— tout s'imitait, tout se ressemblait non par manque d'inspiration, mais parceque tous étaient inspirés à peu près de même. aussi
 10 quand cette littérature grecque arriva dans notre europe, on la trouva merveilleusement commode, elle avait des formes assez arrêtées, elle se composait d'idées qui n'avaient rien de bizarre, ni d'excentrique — tout pouvait y servir de type. l'on manquait de guide, il n'y avait que les hommes d'un génie merveilleux qui pussent s'en passer. et l'on se jeta
 15 dans le système classique qui était naturel, chez les grecs et factice chez nous. pour en revenir à shakespeare, il a été si fort qu'il a tué en angleterre pour toujours la tragédie calquée sur l'antique, et si individuel qu'il n'a pu servir de guide à personne et qu'il sera toujours le seul.

20 cependant je ne veux pas du tout me mêler de changer vos opinions, et je n'exprime ici que le regret de ne pouvoir pas en causer avec vous — je ne m'aviserais jamais de mettre mes idées au lieu des vôtres — peut être si vous le permettez, je placerai quelques notes — du reste ce que vous dites est vrai. le texte est souvent moins éloigné des tournures
 25 françaises, que la traduction.

nicolle a le manuscrit, il le trouve encore bien indéchiffrable et je l'ai engagé à obtenir la permission de soumettre le livre à la censure, non point en masse, mais feuille à feuille à mesure qu'il s'imprimera.

je serais bien curieux de vos recherches sur les poésies qui ont précédé
 30 les romans; cela est comme cela chez nous; les troubadours sont du 12^e siècle; les romans du 13^{eme}; et ils sont un mélange d'un souvenir des tems plus forts et plus héroïques, mêlé avec les mœurs d'alors qui tournaient à l'élégance. — si vous publiez quelque chose sur ce sujet, je vous prie de ne pas m'oublier.

35 je suis avec un parfait dévouement, monsieur,

votre très humble et très obeissant serviteur

Pr.[osper] B.[arante]

[Napoléon] 25 juillet [1811]